



N°195



Une Lanterne

1° lecture du livre du prophète Habacuc (Ha 1, 2-3 ; 2, 2-4)

Combien de temps, Seigneur, vais-je appeler, sans que tu entendes ? crier vers toi : « Violence ! », sans que tu sauves ? Pourquoi me fais-tu voir le mal et regarder la misère ? Devant moi, pillage et violence ; dispute et discorde se déchainent. [...] Alors le Seigneur me répondit : Tu vas mettre par écrit une vision, clairement, sur des tablettes, pour qu'on puisse la lire couramment. Car c'est encore une vision pour le temps fixé ; elle tendra vers son accomplissement, et ne décevra pas. Si elle paraît tarder, attends-la : elle viendra certainement, sans retard. Celui qui est insolent n'a pas l'âme droite, mais le juste vivra par sa fidélité.

D'après les données du livre, il faut situer le ministère d'Habacuc vers la fin du VII^e s. av. J.-C., quand les Babyloniens, imposent avec succès leur domination dans le Proche-Orient.

Le texte hébreu des trois chapitres qui forment le livre d'Habacuc, présente de nombreuses difficultés qui sont loin d'être résolues. Parmi les manuscrits de Qumran (manuscrits de la mer Morte), figure un commentaire d'Habacuc qui permet de restituer presque intégralement le texte des 2 premiers chapitres. C'est de loin, le plus ancien témoin du texte hébreu.

Lire aujourd'hui Habacuc, c'est entrer dans un texte sur fond de variations exprimées par les diverses versions et les échos différents dus aux retentissements qu'a eu ce petit livre.

La forme dialoguée des chapitres 1 et 2 et la forme hymnique du chapitre 3 pourraient être l'indice d'une nature liturgique de ces poèmes, lus pendant des célébrations cultuelles. Les spécialistes sont partagés pour savoir si *l'oracle d'Habacuc* (titre du livre) a été traduite en forme liturgique, ou s'il s'agit d'une création liturgique originale présentée sous forme de prophétie.

Les recherches sur le personnage d'Habacuc restent sans résultat, son nom étant souvent interprété comme celui d'une plante de jardin. Le livre ne dit rien de l'auteur. Par contre Habacuc entre dans la légende dès la parution du livre, puisque celui de Daniel lui donne .../

/... un rôle dans une réédition de la scène de Daniel dans la fosse aux lions.

Lorsque les circonstances nationales ou internationales mettent en cause les fondements mêmes des rapports entre Dieu et son peuple, un drame se joue dans la communauté des croyants. Le témoignage de « la prophétie d'Habacuc » est celui d'un fidèle qui, désespéré, en appelle à Dieu contre Dieu lui-même, car son action dans l'histoire est devenue incompréhensible pour un croyant.

La réponse est donnée à travers le maître mot de *fidélité* (2,4). Si le croyant reste fidèle, il verra que, malgré les apparences, Dieu reste aussi fidèle à sa promesse. (T.O.B.)

Quant à André Chouraqui, il écrit que l'homme inspiré porte ici un nom bien attesté en akkadien : celui d'une plante odoriférante (*haba-qouqou*). La date du livre qui porte son nom est incertaine. L'estimation la plus probable le situe entre 615 et 597.

Le texte que nous lisons ne rapporte, du dialogue entre Habacuc et Dieu, que la 1^o question du prophète ... et la réponse à sa 2^o question : tel est le choix surprenant de la liturgie ! Mais cette réponse est au centre du message de ce livre. Dieu lui confère un caractère solennel en demandant au prophète de la transcrire sur des tablettes. L'heure de Dieu viendra *au temps fixé*, son accomplissement est inéluctable : il faut attendre et garder la foi !

2° lecture de la 2° lettre de Paul à Timothée (2 Tm 1, 6-8.13-14)

Bien-aimé, je te le rappelle, ravive le don gratuit de Dieu ce don qui est en toi depuis que je t'ai imposé les mains. Car ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de pondération. N'aie donc pas honte de rendre témoignage à notre Seigneur, et n'aie pas honte de moi, qui suis son prisonnier ; mais, avec la force de Dieu, prends ta part des souffrances liées à l'annonce de l'Évangile. Tiens-toi au modèle donné par les paroles solides que tu m'as entendu prononcer dans la foi et dans l'amour qui est dans le Christ Jésus. Garde le dépôt de la foi dans toute sa beauté, avec l'aide de l'Esprit Saint qui habite en nous.

La lettre à Tite ainsi que la 1° et 2nde à Timothée, sont appelées « lettres pastorales » depuis le début du XVIII° s., à cause de la reconnaissance de leur préoccupation centrale, écrit le P. Raymond Brown.

Ce n'est plus l'expansion missionnaire qui dominait les premières décennies du christianisme, mais le souci des communautés qui ont été évangélisées et dont les missionnaires sont partis ou sont morts. C'est un nouveau souci que nous définissons comme « pastoral ».

De plus, un des thèmes majeurs est celui de la structure et de l'ordre ecclésial (nomination de préposés à l'administration de la communauté, que nous appelons souvent « pasteurs »).

Dans la symbolique du N. Testament, le missionnaire est un prêcheur, celui qui guide et nourrit ceux que le missionnaire a rassemblés est un berger (*pastor*, en latin).

C'est ce côté « pastoral » qui fait, entre autre, que l'on considère ces lettres comme écrites par un disciple de Paul ou un commentateur proche de l'héritage paulinien, plusieurs années après la mort de l'apôtre, (qui était un missionnaire et non un pasteur). Car le souci d'organisation ecclésiale est venu, plus tard.

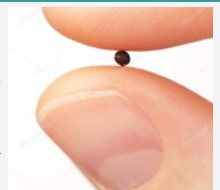
De plus, la situation de Paul dans les pastorales ne peut s'accorder avec la « carrière originelle » de l'apôtre connue par les Actes et les lettres pauliniennes. Une majorité de bibliste pense que les trois « pastorales » ont été écrites vers la fin du 1° siècle. On aurait alors imaginé une « seconde carrière » à Paul : il aurait été libéré de prison, aurait à nouveau voyagé puis aurait connu un second emprisonnement, au cours duquel il aurait écrit ces 3 lettres dont la 2° à Timothée serait la dernière. Le but était de donner avis et recommandations (sous couvert de Paul) sur les problèmes troublant certaines églises de la fin du 1° siècle.

Cette 2nde lettre à Timothée se veut une sorte de testament de Paul, écrit Marie-Noëlle Thabut. L'apôtre est sensé y donner ses dernières recommandations à Timothée pour la communauté dont il est supposé être le responsable et où de faux docteurs (enseignants) se sont introduits, suscitant des querelles. (En fait, pour de nombreuses communautés, comme le révèlent les épîtres de Jn qui datent de cette époque !) La première recommandation est de *raviver le don de Dieu* : le don de l'Esprit Saint. Ce don, dans l'Eglise primitive était manifesté par l'imposition des mains (il n'y avait pas encore des mots comme « confirmation » ou « ordination »). Cela signifie donc, écrit notre bibliste, que les dons de Dieu peuvent « dormir » en nous ! L'Esprit Saint nous habite toujours, mais parfois nous préférons le mettre de côté. Or, cet esprit n'est pas un esprit de peur mais de force, d'amour, de maîtrise de soi. Nous ne sommes pas la source de tout cela, c'est l'Esprit Saint, présent au plus intime de nous-mêmes. Il est aussi question de foi. Celle-ci n'est pas un objet, bien ficelé, emballé : la foi, c'est un art de vivre en présence de Dieu, dans la confiance, écrit M.-N. Thabut.

Evangile selon saint Luc (Lc 17, 5-10)

(v.5) Les Apôtres dirent au Seigneur : « Augmente en nous la foi ! » (6) Le Seigneur dit : « Si vous aviez de la foi, gros comme une graine de moutarde, ———> vous auriez dit à l'arbre que voici (au mûrier ou sycomore que voici) : 'Déracine-toi et va te planter dans la mer', et il vous obéirait.

(7) Lequel d'entre vous, quand son serviteur aura labouré ou fait paître les bêtes, lui dira à son retour des champs : 'Viens vite prendre place à table' ? (8) Ne lui dira-t-il pas plutôt : 'Prépare-moi à dîner, mets-toi en tenue pour me servir, le temps que je mange et boive. Ensuite tu mangeras et boiras à ton tour' ? (9) Va-t-il être reconnaissant envers ce serviteur d'avoir exécuté ses ordres ? (10) De même vous aussi, quand vous aurez exécuté tout ce qui vous a été ordonné, dites : 'Nous sommes de simples serviteurs (des esclaves inutiles) : nous n'avons fait que ce que nous devons faire'. »



Après s'être adressé à ses adversaires, Jésus reprend l'enseignement qu'il destine à ses disciples. Ici, deux thèmes sont abordés : la foi et le service, sans qu'apparaisse un lien logique. Toutefois, il y a une cohérence, écrit F. Bovon, car cet enseignement vise la vie communautaire avec ses responsabilités personnelles et ses devoirs ministériels. (N'oublions pas que Lc écrit pour sa communauté).

En ce qui concerne le verset 5, les termes « apôtres » et « le Seigneur », ici utilisés, trahissent une création de l'évangéliste. Par contre la « parole » du verset 6 est traditionnelle. Elle a joui d'un tel succès qu'on la trouve déjà dans le Doc. Source et dans l'Évangile de Thomas. (On la retrouve aussi chez Mc & Mt). Cependant cette tradition a été nettement modifiée, ce qui nous éloigne de ce que Jésus aurait pu dire : Mt parle d'une montagne à déplacer, Lc d'un mûrier, Mt dit de la déplacer « d'ici à là » tandis que Lc dit « se déraciner et se planter dans la mer ». Par contre la stabilité d'« avoir la foi comme une graine de moutarde » atteste de la valeur de ces paroles pour les premiers chrétiens, paroles qui, du coup, semblent bien venir de Jésus lui-même.

La parabole du serviteur (esclave, en grec) ne se trouve nulle part ailleurs, on l'attribue à ce que les spécialistes appellent le « Bien propre de Lc ».

... / ...

Qu'appelle-t-on « Bien propre de Lc » ? Lc - comme Mt - puise la trame de son évangile à Mc, auquel il emprunte pas mal de récits ; il utilise aussi un document dit « Source » dont les textes ne se trouvent pas chez Mc, mais sont communs à Mt et à Lc. Il reste une 3^e *banque de données*, propre à Lc, que l'on attribue à un autre document, *le Bien propre*. Son identification est facilement repérable pour les exégètes : Le vocabulaire et le style ne sont pas de Lc et l'auteur à ses spécificités d'écriture, par ex., beaucoup de ses paraboles commencent par une question.

Ceci dit, la demande des apôtres, (*augmente en nous la foi*) enlevée du contexte, nous fait passer à côté de son sens originel. Vu les versets précédents qui parlent du pardon à donner « sept fois » par jour - si nécessaire -, les apôtres demandent en fait au Seigneur qu'il leur donne un supplément de foi ... pour pouvoir pardonner sans arrêt !

Ceci dit, l'image du grain de moutarde est traditionnelle. En 13,19, elle exprimait la présence du Royaume, ici elle dit le contraste entre une graine et un arbre. Normalement cet arbre est un mûrier dont les piquants et les racines rendent l'arrachage difficile. Mais dans la Septante, le même mot semble traduire une autre espèce, le sycomore, considéré par nature comme indéracinable et dont la taille, supérieure au mûrier, établit un contraste encore plus fort avec la graine de moutarde.

A travers les apôtres, c'est une demande des responsables d'églises que nous entendons ici, car ils ont du mal à faire passer les exigences fortes de l'enseignement de Jésus, transmis par la tradition. En effet, les versets 1 à 4 de ce même chapitre, s'adressent aux disciples et concernent la vie fraternelle : il s'agit de pardonner sans cesse ! Les responsables s'inquiètent sur le comment vivre un tel programme. Un surcroît de foi leur semble nécessaire. L'évangéliste répond par une parole de Jésus dite dans un autre contexte : *Si vous aviez la foi* même de façon minime, cela serait suffisant pour réaliser ce qui vous semble impensable. L'image du mûrier qui obéirait et irait se planter dans la mer signifie que la foi peut obtenir l'impossible, écrit Hugues Cousin. Par le terme foi, il faut entendre la réponse de l'homme à l'initiative de Dieu (ici pardonner) et non quelque façon magique de convaincre Dieu de réaliser des prodiges.

Là-dessus, arrive la parabole du serviteur (versets 7-9) et son application (v. 10). Après le travail, le serviteur doit servir son maître à table, avant de dîner à son tour. Son maître lui manifestera-t-il de la bienveillance pour autant ? Interroge Jésus. Puis il passe à l'application. Invités d'abord par la parabole à se mettre à la place d'un employeur salariant un serviteur (cf. *lequel d'entre vous ... ?*), voici les responsables conduits à se reconnaître dans la situation inverse : ils ne sont que de simples serviteurs qui n'ont été certes, ni inutiles, ni quelconques - (*nous n'avons fait que ce que nous devons faire*) -, mais des serviteurs tout de même.

D'une histoire de la vie, nous passons à une évocation des rapports entre Dieu et ceux qui le servent en faisant paître son peuple et en lui partageant le pain de vie. La leçon est claire, pour les responsables de communautés : Qu'ils n'aillent pas se prévaloir devant Dieu du service - indispensable, mais un service malgré tout - qu'ils accomplissent. Si, avec le peu de foi dont vous vous plaignez, vous obtenez un résultat impensable, à plus forte raison, avec ce peu de foi, vous pouvez accomplir votre service de responsable de votre communauté !

Homélie pour le 27° dimanche du temps ordinaire

(le 6/10 ; 9h : Bizanet)

La Bible exprime souvent la plainte des hommes face au déchaînement du Mal, mais aussi face à ce que l'on appelle « le silence de Dieu ». Nous en avons un exemple dans la 1° lecture où le prophète Habacuc interroge Dieu face au déchaînement du mal et des malheurs. Celui-ci lui fait comprendre (lui répond) qu'il interviendra mais « au temps voulu ». Cependant nous ne lisons pas toute la réponse dans laquelle Dieu dit que s'il tarde à intervenir, c'est par respect pour la liberté humaine. Mais ce qui est sûr, c'est qu'un jour il répondra. En attendant, il invite à persévérer, à se forger à la patience, à rester ferme dans la foi.

Or, dans l'Évangile, Jésus, porte sur cette foi un regard quelque peu surprenant ! Car à ceux qu'il a appelés pour marcher avec lui, aux apôtres, les 12 colonnes de l'Église, Jésus leur dit tout simplement que leur foi n'atteint pas la taille d'une graine de moutarde ! Que veut-il dire par là ? Peut-être que la foi est quelque chose de vivant qui, comme une graine semée en nous, a besoin de grandir, de s'épanouir ? En tout cas, nous ne pouvons dépasser les Apôtres, alors, nous voilà un peu rassurés quant à notre peu de foi !

Ce qui est surprenant, c'est qu'à la petitesse de la graine de moutarde, Jésus oppose la taille du sycomore, un arbre énorme ! Derrière cette image et le message de Jésus aux apôtres, que représente cet arbre ? Et s'il n'était autre que Jésus ! Car cet arbre, avant d'être planté dans la mer, il lui faut d'abord être déraciné ! N'avons-nous pas là l'évocation de la Pâques de Jésus, de son déracinement de cette terre pour entrer dans une vie nouvelle.

Mais alors pourquoi Jésus choisit-il la mer comme lieu de destination de l'arbre ? C'est que la mer, dans la Bible, représente le monde de la Mort. Jésus voudrait nous dire que la foi est capable de faire naître la vie au sein même de la mer, donc de la Mort ! Cette petite parabole pourrait bien annoncer en filigrane la victoire du Christ sur la mort.

Or, faire passer un arbre de la terre à la mer pour l'y planter est impossible comme faire surgir vivant, un homme (Jésus) englouti par les Eaux de la Mort ! Mais l'impossible pour nous est possible pour Dieu. L'impossible humain peut devenir un possible divin. Il suffit d'une étincelle de foi de notre part pour être embrasé dans le feu de Pâque, afin que nous soyons relevés de nos désespoirs, de nos échecs, de nos malheurs !

Les textes de ce jour nous rejoignent ! En effet, devant le spectacle que l'humanité offre à nos yeux, comme Habacuc, nous disons à Dieu : « Pourquoi tant de mal, tant de violence, tant de haine ? » Face à notre pain quotidien qui est souvent du pain dur, nous crions vers Dieu en disant : « Pourquoi, mon Dieu, pourquoi ? Nous aurais-tu abandonnés ? » Aujourd'hui, à travers le prophète Habacuc, Dieu nous demande d'attendre, avec confiance et patience, la réponse dont il nous a déjà donné quelques bribes à travers la pâque de Jésus ! Alors, gardons confiance ; ravivons le feu de braise de notre embryon de foi déposé dans notre cœur ; entretenons sa flamme, restons fidèles, soyons croyants ! »

Quant à l'évangile, il vient en rajouter : Dans l'attente de la pleine manifestation du Salut, prenons appui sur l'espérance et continuons, confiants, de servir comme des ouvriers qui n'en finissent pas de se dépenser pour leur maître. Et si la force nous manque, si le doute est tapi à la porte de notre cœur, n'ayez pas peur de crier comme les Apôtres : « Seigneur, augmente en nous la foi ! »